

des Princes &c. Août 1718. 91

Il falut lui donner des loix ,
De l'Auguste Assemblée on receüit les voix ,
Les dieux alors tombant de lassitude ,
Accablez du sommeil qui venoit les presser ,
Nesongeant qu'à se delasser ,
Après un travail si rude ,
Se hâterent de les dresser .

Surpris de la beauté de leur nouvel Ouvrage ,
Ils ne cessoient de s'en fe iciter :
Mais Appollon par un secret présage ,
L'examinant d'un œil jaloux ,
De la raison conçût un juste ombrage :
Eh! Quoi, dit-il , enflamé de courroux ,
Est-ce pour l'égalér à nous

Que nous avons fait l'Homme? & par quelle
manie

Avons-nous à l'envy tous orné son génie?

Je crains pour nous un triste événement.

On connut, mais trop tard, qu'il pensoit sainte-
ment :

L'homme en effet permit à ses lumieres ,
De penetrer dans les causes premiers ;
Osa des dieux dévoiler les secrets ,
Leur demanda raison de leurs Decrets ;
Epia la nature ; enfin de chaque chose
Par son effet sçut connoître la cause .
Rien n'échapoit à son œil curieux ,
Et de plus près examinant les dieux ,
Il se disoit pourquoi ; par quel c price ,
Me traitent-ils avec tant d'injustice ?
Tandis qu'ils sont esclaves des plaisirs .

Qu'ils n'ont jamais combattus leurs desirs .

Si l'on en croit leurs loix illegitimes ,

Les imiter , c'est commettre des crimes :

N'auroient-ils donc fait naître dans mon cœur

Des passions, le charme séducteur ,